

# Présentation

Autor(en): **Gisel, Pierre / Idermuhle, Christian / Laus, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **54 (2004)**

Heft 4: **Lire Michel Certeau**

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381688>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PRÉSENTATION

PIERRE GISEL, CHRISTIAN IDERMUHLE ET THIERRY LAUS

Le présent numéro de la *Revue de théologie et de philosophie* rassemble les textes d'un colloque consacré à une relecture et à des mises en perspective de Michel de Certeau (1925-1986), organisé par les trois sous-signés<sup>1</sup> à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne les 6 et 7 mai 2004. Comme l'attestent plusieurs publications récentes de textes de Certeau et sur Certeau (cf., dans ce numéro, nos «Éléments bibliographiques»), Michel de Certeau est actuellement lu, relu et discuté, moins de vingt ans après sa mort. C'est que nous n'avons pas fini d'interroger son œuvre aux facettes multiples, transgressive, faisant bouger, par l'ontologie singulière qu'elle porte, les classifications habituelles des savoirs et des disciplines, et dont on n'a probablement pas encore mesuré toutes les potentialités de renouvellement au cœur des regards que nous pouvons porter sur les pratiques humaines et les discours, le lien social et les institutions, le politique et le religieux, notre histoire occidentale et nos mémoires, la modernité et ce qui la travaille.

L'approche est ici interdisciplinaire, voire transdisciplinaire. Ce qui est requis au vu de qui fut Michel de Certeau, historien et philosophe d'abord, et membre de l'École freudienne de Paris (l'École de Jacques Lacan), anthropologue et théologien; un Michel de Certeau ainsi nourri de croisements de disciplines, d'une diversité des institutions de formation et de recherche, de va-et-vient géographiques aussi (entre la France, les États-Unis et l'Amérique latine).

Dans le présent recueil, la diversité n'est pas celle des disciplines seulement. Elle est aussi celle des regards portés, à partir d'une discipline ou d'un champ de réflexion, sur Michel de Certeau et sur son œuvre. Henri Laux<sup>2</sup> et Jacques Le Brun<sup>3</sup> mettent ainsi l'un et l'autre en perspective Michel de Certeau au plan de son travail d'historien, mais n'y portent pas le même regard. Le premier voit en Certeau d'abord un historien de métier qui, à partir d'un événement fascinant, vers 1967, sort progressivement du travail historique, voire, plus

<sup>1</sup> Respectivement professeur de théologie systématique; assistant (auteur d'une thèse, tout récemment déposée: *Amor mundi. Images et immanence. Montesquieu, Certeau, Deleuze, Foucault, Valéry*); maître d'enseignement et de recherches (ayant soutenu au printemps 2004 sa thèse: *Érotique de l'absence. Le dénuement du monde. Mallarmé, Blanchot, Bataille, Derrida, Nancy, Badiou*), tous trois dans la même discipline et la même Faculté.

<sup>2</sup> Professeur de philosophie au Centre Sèvres (Facultés jésuites de théologie et de philosophie), Paris.

<sup>3</sup> Historien à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris), éditeur des Œuvres de Fénelon dans la Bibliothèque de la Pléiade et auteur de *Le pur amour de Platon à Lacan*, Paris, Seuil, 2002.

globalement, des institutions, au risque de se faire «enfant perdu». Le second donne une vision plus unitaire de Certeau, dès le départ hanté par les ruptures, et les travaillant, en conjuguant psychanalyse, regard historique et perspective ontologique fondamentale.

Il en va de même des regards portés par Jean-Claude Monod<sup>4</sup> et Isabelle Ullern-Weit  <sup>5</sup>, proches par le champ, de la socio-histoire, mais qui tracent des visages de Certeau qui ne se recoupent pas, le premier l'examinant plus selon une trajectoire historiographique, même si c'est pour faire voir les démarcations qu'opère le travail de Certeau, la seconde partant plus délibérément du contemporain, certes historiquement situé, mais prenant à bras le corps et validant sa nouveauté et celle des reconfigurations qui sont ou qui peuvent être les siennes. Quant à la philosophie, I. Ullern-Weit   l'utilise comme une discipline d'emblée historiquement et socialement médiatisée, alors qu'avec Guy Petitdemange<sup>6</sup>, la réflexion philosophique de Certeau viserait plus nettement, même dans ses rapports critiques à l'égard de la philosophie, une réflexion fondamentale sur l'humain et sa condition d'être au monde. Enfin, Pierre Gisel présente en théologien un Certeau dont une anthropologie philosophique ou fondamentale paraît positivement affirmée, au moins à partir de ses travaux sur la mystique et le croire, renvoyant au jeu d'un désir foncier, complexe et ambivalent certes, mais hors duquel l'humain n'est pas, alors que, sur le même terrain disciplinaire et un même champ d'interrogation, Christian Indermuhle et Thierry Laus retirent de la lecture de Certeau plus de méfiance à l'égard de l'évocation d'un désir, comme si s'y cachait une ultime tentation de dire un sujet hypostasi  , décalé de la multiplicité du monde.

Le présent recueil part de la lecture des mystiques que proposa Certeau, pour interroger toujours plus ce qui, par delà un travail de reconstitution historique, s'y joue d'un rapport au passé et à son présent, ce qui s'y dit d'une condition de l'humain à même le monde et ce qui s'y laisse voir d'un désir d'Unique, absent et en travail.    sa manière, l'ensemble s'inscrit ainsi dans la problématique du religieux, de ses substituts, transferts et reconfigurations, voire de sa plus radicale transformation au cœur des sociétés modernes et postmodernes occidentales; c'est une problématique anthropologique et sociale, où ce qui affecte le religieux et les circonscriptions qui furent ou sont les siennes affecte tout autant les autres composantes ou déploiements de l'être ensemble, avec ses productions de mémoire, d'identité, de rapport à soi, à l'autre et au monde, avec les réalités et les fictions de l'institutionnel aussi, cet institutionnel qui «fait» l'humain, que ce soit au plan civil, politique ou culturel.

<sup>4</sup> Du CNRS et des Archives Husserl, auteur de *La querelle de la sécularisation. Théologie politique et philosophies de l'histoire de Hegel    Blumenberg*, Paris, Vrin, 2002.

<sup>5</sup> Docteure de l'  cole Pratique des Hautes études de Paris (Section des Sciences religieuses), sur l'apocryphit  ; co-animatrice (avec Sabina Loriga et d'autres), à l'  cole des Hautes études en Sciences Sociales, du séminaire «Temps, mémoire, histoire», et travaillant en Ressources formation-recherche en action socio-éducative.

<sup>6</sup> Professeur honoraire de philosophie au Centre Sèvres; spécialiste de l'  cole de Francfort, et notamment de Walter Benjamin; auteur de *Philosophes et philosophies du XX   siècle*, Paris, Seuil, 2003.